

Deux citations, la première d'Henri Beauvais (*Le Devoir*— 20 novembre), et l'autre d'Ernest Bilodeau (*Le Nationaliste*— 21 novembre) me permettront de situer le genre, le ton et la réelle valeur aussi de ce livre captivant. Ces écrivains ont écrit justement ce que j'aurais voulu dire, et dans des termes que je n'aurais peut-être pas su imaginer. Ils me pardonneront de prendre mon bien où je le trouve, à même le leur, sans scrupule et... avec gratitude.

Le prédicateur si apprécié du Gésu et de tant de chaires du Canada et des Etats-Unis — écrit M. Henri Beauvais — se retrouve là tout entier avec ses qualités habituelles de psychologue, de fin lettré, de théologien, avant tout, d'apôtre. " En rapport avec des âmes diverses ", se mouvant pour ainsi dire " dans le monde intérieur des consciences, autrement peuplé et vivant que le monde extérieur s'agitant sous nos yeux ", il a pu " regarder " la vie, dans " toute sa poignante réalité ". Il a rencontré, le long de son ministère, beaucoup de coeurs malades et d'esprits tourmentés, il a entendu les plaintes innombrables des meurtris de l'existence, il a écouté " les objections ", sans nombre elles aussi, qui naissent comme spontanément ou que l'on cueille dans les livres et les revues, les unes " sincères ", la plupart fruits " de l'ignorance, de l'intérêt et de la légèreté mondaine ", et c'est pour aider " tous ceux qui luttent, qui doutent et qui souffrent ", que sa plume vigoureuse et alerte, venant à la rescousse de sa parole ardente, a écrit ces trois cents pages, claires, substantielles, chaudes, prenantes. — Le Père Lalande a adopté la forme dialoguée. Elle s'accorde bien à son talent souple et varié. Elle lui permet de s'élever facilement du ton badin, légèrement ironique, aux puissantes envolées, où semble se prolonger comme un écho de ses prédications. Du reste, il est toujours à son aise, qu'il s'agisse de décrire un paysage, de camper un personnage bien vivant, de bâtir un raisonnement fortement lié, ou encore de conduire pendant plusieurs pages une discussion serrée jusqu'à donner parfois l'illusion de deux combattants réels luttant en champ clos. Qu'on lise, à la page 163, les " dogmes momifiés " et qu'on me dise si on ne croit pas entendre le cliquetis de deux épées qui se croisent, si on ne sent pas ses nerfs se tendre et sa poitrine comme haleter sous le coup du plus vif intérêt...

Dans l'édifice que vient d'élever le Père Lalande — écrit de son côté M. Ernest Bilodeau — c'est mieux qu'un espoir qui s'abrite en sécurité, c'est une consolation, c'est une confirmation, c'est une conviction, complète, parfaite, finale. On pose le livre avec le sentiment